



Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT

ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL

- Position de la question : l'humain en chemin, les rapports entre le psychologique et le spirituel
- De quelques principes pour l'articulation et l'autonomie des domaines

ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL

- Ce qui est en cause, ce sont les articulations et les impasses qui surgissent d'emblée quand il s'agit du psychologique et du spirituel. Chacun de nous avons à nous débrouiller avec le concret d'une situation humaine, avec les représentations acquises ou apprises que nous avons vis-à-vis du psychologique et du spirituel, avec le sens qui s'impose ou que nous donnons à ces situations vécues. Les articulations sont nécessaires, les impasses parfois inévitables.

- L'histoire est précieuse pour clarifier la question. On a pu croire pendant longtemps que ces deux domaines du psychologique et du spirituel étaient radicalement séparés (Saint-Thomas l'affirme dans sa somme théologique: « Dieu ne fait pas nombre avec les choses créées » ! Une certaine vision des mystiques chrétiens peut nous le faire croire si nous nous attachons aux envolées spirituelles d'un Saint-Augustin, d'un Saint Ignace, ou d'un Jean De La Croix, mais on oublie du même coup la finesse psychologique de ces trois-là, de bien d'autres et beaucoup de femmes, elles aussi répertoriées comme mystique (Thérèse de Lisieux, Thérèse d'Avila etc.).

Le Siècle des Lumières et plus tard le scientisme du XIXe siècle ont joué l'exclusion, la méfiance réciproque, la critique systématique. D'un côté le diable, de l'autre le bon Dieu ! Le bien et le mal, le vrai et le faux ! D'où des querelles interminables, figeant chacun dans des positions intenable. (Le psy qui récuse son patient quand celui-ci utilise son langage croyant. Le spirituel pour qui la prière est la seule solution).

Il faut attendre le XXème siècle pour apercevoir qu'une confrontation entre ces deux domaines peut avoir une certaine fécondité. Des prêtres (M.Oraison – Beirnaert – Plé) œuvreront dans l'église pour faire admettre que la psychanalyse est une aventure humaine qui ne fait pas forcément perdre la foi. Des psychanalystes (F. Dolto – Stein – Depreux – M. Balmay) reconnaîtront que la symbolique chrétienne, la parole de Dieu sont des lieux de sens précieux pour construire de l'humain. Les uns et les autres oseront ainsi cette confrontation qui respecte la spécificité des domaines du psychologique et du spirituel, et leur interaction.



**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

Plus récemment encore, c'est plutôt la confusion qui s'est emparée de ces deux domaines (certaines communautés nouvelles comme les Béatitudes, certains thérapeutes ayant besoin de se dire chrétien...) en psychologisant la Bible, ou en habillant les processus de l'inconscient avec du langage spiritualo-chrétien.

Ne sourions pas trop vite de ce descriptif grossier. Suivant les moments et ce que nous sommes, ces différents aspects nous traversent dans des pourcentages variés.

Essayons maintenant d'envisager quelques principes qui aident tout autant à articuler et à différencier ces domaines du psychologique et du spirituel.

- Si la rencontre psychologique (analytique) et la rencontre spirituelle (accompagnement) mettent en scène deux personnes, le contenu de cette rencontre en est bien différent. Le psy a pour lui l'humain tel qu'il est et tel qu'il devient. Sans jugement moral ou religieux, il tente d'apercevoir les processus qui sont à l'œuvre et de dénouer ce qui fait obstacle à un développement qui a toujours été sa singularité radicale.
L'écouter spirituel a à sa disposition une autre parole, une autre présence et des repères collectifs issus de la tradition chrétienne. Ce qui fait « tiers » pour l'un comme pour l'autre est différent. L'un comme l'autre ne peuvent pas tout pour l'autre à moins d'être dans l'illusion de la toute-puissance. Ou pour le dire autrement « l'objet » n'est pas le même dans les deux cas.
- La spécificité du lien est aussi à éclairer. Le soutien, l'accompagnement, la proposition d'un sens évangélique appartiennent à l'écouter spirituel. Le psy attentif aux processus inconscients qui sont à l'œuvre est un espace, une présence, plus rarement une parole. Il est le témoin attentif d'une parole qui se cherche, d'un désir qui s'ébauche. La vie pousse et grandit chez l'autre sans grand discours. La qualité et la fécondité sont à ce prix.
- Dans les deux cas il y a récit, parole dite et entendue, au mieux réorientation des énergies de vie, consentement au réel donc à l'histoire singulière. En ce sens, on pourrait dire qu'il y a une certaine connivence entre une trajectoire spirituelle et psychologique puisqu'il s'agit dans les deux cas de l'autonomie de la personne. Rien n'est moins sûr, car dire et être entendu produit des effets de vérité qui peuvent être inattendus. Celui-là qui était loin de la foi peut la retrouver en analyse, cet autre qui la croyait solide doit faire face à



**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

une déconstruction radicale. Il en va de même dans l'accompagnement spirituel. Certains trouveront leur sens, leur joie, leur liberté, d'autres n'y verront que contraintes et illusions. Le récit est nécessaire de part et d'autre, encore faut-il en mesurer les effets.

- Si la rencontre psychologique aide la personne à être vraiment dans sa parole et son désir, elle risque bien (dans le meilleur des cas bien sûr) de se découvrir humaine autrement. C'est l'humain et sa dimension relationnelle qui sont à l'horizon. Dieu n'est pas obligé ni exclu d'ailleurs. Pas forcément le Dieu des chrétiens, mais cette dimension symbolique, spirituelle qui habite l'agir humain (que certains nommeront humanisme, solidarité etc.). Dans l'accompagnement spirituel, Dieu est nécessairement à l'horizon, avec des conséquences humaines et sociales souvent. Dieu comme tiers intervient alors dans la dynamique de la parole et du désir de la personne.
- Ce qui fait « tiers », ce qui fait « lien », ce qui fait « récit », ce qui institue de « la parole et du désir », ce sont les éléments principaux qui permettent à mon avis d'articuler de distinguer ces deux domaines du psychologique et du spirituel.

Dans la dynamique et les propositions de l'association vous rencontrerez souvent ces différents aspects.

❶ L'évangile : de la dépendance à une rencontre en liberté et vérité

Il faut comprendre que par rapport à toutes nos rencontres difficiles, addictives, douloureuses ou sans espoir, l'évangile est sur nos routes d'humain ; l'évangile est aussi une rencontre pleine de puissance et d'espérance comme dit Saint Paul. « *Si le Christ vit en vous par son esprit, vous vivrez* » (Romains 8 13). « *Considérez que vous êtes morts au péché et vivant pour Dieu en Jésus Christ* » (Romains 6 11).

- Pour entrer dans cette perspective qui est celle de l'apôtre et des premières communautés chrétiennes, il faut comprendre que l'évangile est fondamentalement une rencontre (et non pas un livre). Une rencontre avec quelqu'un qui a une énergie de vie incommensurable. Quand nous rencontrons Jésus dans l'évangile et si nous le suivons dans sa manière de rencontrer l'humain, c'est d'un véritable « corps à corps » dont il s'agit. Il touche la fille de Jaïre (Marc 5 40). Il se laisse toucher par la femme



**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

hémorragique (Marc 5 27). Il pose les mains sur les yeux de l'aveugle (Marc 8 25) etc. et tout le récit de la passion est un dramatique corps à corps (Marc 15) avec ses juges, ses bourreaux et lui-même. Tout au long de l'évangile, la rencontre du Christ, la suite du Christ, c'est d'abord du corps à corps.

- Ce corps à corps est une bonne nouvelle pour des gens bien différents : Lévi le collecteur d'impôts qui invite Jésus à sa table (Marc 2 15) ne ressemble pas au fou furieux du chapitre 5 de ce même évangile de Marc. Le vieux Nicodème qui vient voir Jésus de nuit (Jean 3) n'a pas le même style que la samaritaine du chapitre 4. Mais à chaque fois, cette rencontre permet d'effectuer pour chacun d'eux « un passage » vers une vie bonne et neuve. Jésus n'est pas spécialiste du malheur humain, il n'a pas une spécialité comme on dit aujourd'hui. Tout humain dans le malheur l'intéresse. Il a foi et il aime tout humain quel qu'il soit.
- Si la rencontre avec Jésus est « corps à corps » et « passage » vers du meilleur, elle est aussi du côté de la « surprise » et de « l'inattendu ». Nos rencontres sont rarement de ce côté-là. Elles se répètent, elles sont au versant du déjà connu, comme l'évangile d'ailleurs. On connaît les textes, on croit les connaître, on n'imagine pas souvent que cette parole peut aussi s'entendre comme si c'était la première fois. La plupart du temps, comme on sait d'avance, on n'écoute plus, on « sait » et l'on oublie du même coup que le sens profond de l'évangile, c'est de nous dire, de nous rappeler, de nous crier que cette parole dit « non » à tout ce qui détruit et meurtrit l'humain. Réentendre cela est toujours du côté de la surprise et de l'inattendu. Le drame de la passion et les lumières de la résurrection mettent en récit cette surprise radicale : au cœur de toute mort, quelle qu'en soit la forme, la vie cherche sa voie et son chemin.
- Tout l'évangile comme toute rencontre est « voie » et chemin (« *je suis le chemin, la vérité et la vie* » cf. le sens qui s'applique au Christ comme à chacun d'entre nous. L'évangile comme toute rencontre n'est pas « discours » ou savoir », doctrine ou morale. L'Évangile comme toute rencontre, c'est une œuvre à faire, une voie à risquer, un chemin à prendre (cf. Luc 15 l'enfant prodigue – ou Matthieu 25).
- L'évangile comme toute rencontre s'adresse à l'homme dans sa globalité. La mentalité scientifique et fonctionnelle dans laquelle nous baignons



**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

aujourd'hui risque de nous faire oublier cette perspective. Nous savons pourtant d'expérience que certaines de nos rencontres nous ont touchés pour la vie, car justement, nous avons été écouté et reconnu dans la totalité de notre être. La parole christique est de ce côté-là. (cf. le jeu de la phrase évangélique qui vous vient spontanément à l'esprit).

- L'évangile comme toute rencontre, si elle est vraie et profonde, ouvre sur le mystère de l'être. L'autre, qu'il s'agisse de Dieu ou de mon proche, restera toujours un mystère insondable, une réalité qui échappe toujours. Nos rêves de maîtrise et de compréhension seront toujours dans l'impasse à un moment ou à un autre. La parole évangélique, la voie christique, comme toutes nos rencontres humaines, nous laisseront toujours face au mystère. Si la parole évangélique, si nos rencontres sont ainsi du « corps à corps », un « passage vers une vie bonne et neuve », si elles sont « surprise » et « ouverture » vers l'inconnu, chemin à risquer, message à l'humain dans sa globalité et ouverture au mystère de l'autre, nous pouvons à présent remettre en cause le vécu de nos rencontres et sans doute tout autant nos représentations de Dieu.

A nous donc la liberté et la créativité pour devenir, pour redevenir humain à la suite du Christ. La vie, notre vie est un poème à écrire. Personne d'autre ne pourra le faire à notre place. En ce sens, nous serons toujours les premiers chrétiens du monde qui est le nôtre. La tradition chrétienne dans laquelle nous évoluons chacun à notre manière n'est pas sans ressources. Elle nous offre des récits, des rituels, des sacrements, des assemblées pour nourrir ce poème de vie qui est en chacun de nous.

Le monde des psaumes qui est d'une richesse incroyable en est la preuve. Sous forme de poèmes (les 150 qui attendent toujours nos propres poèmes !), on y voit comment l'homme rencontre sa vie et tout autant à l'intérieur de celle-ci la présence même de Dieu et son mystère.

Certaines rencontres évangéliques nous renseignent aussi sur la manière du Christ. Nous allons tenter d'habiter ces textes une nouvelle fois. Autrement dit et autant qu'il est possible de réinventer l'héritage du cœur même de ce que nous vivons et devenons aujourd'hui.

**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

② La vie comme un poème à écrire

***« Pourquoi m'as-tu abandonné...
Je suis un ver et non plus un homme...
Tous ceux qui me voient me raillent
ils ricanent et hochent la tête...
Ne reste pas si loin
Car le danger est proche
et il n'y a pas d'aide...
Comme l'eau je m'écoule,
tous mes membres se disloquent.
Mon cœur pareil à la cire
fond dans mes entrailles...
Et je me couche dans la poussière de la mort...
Fais vite
sauve ma vie***

Psaume 21

Un jour du temps, et bien avant le Christ, un homme comme nous a crié sa vie et son désespoir. Abruti de souffrances de toutes sortes, personnelles, physiques, psychiques, sociales, tout ce qui fait sa vie s'échappe. Et voici notre homme affronté à la question essentielle : « Qu'est-ce qui reste quand il n'y a plus rien ? Qu'est-ce que l'espérance quand il n'y a plus rien à espérer ? Le questionnement est vertigineux, le poème tragique. De plus, c'est sans doute le seul psaume parmi les 150 à ne pas lier souffrance et péché, ce qui n'est pas rien. Je l'ai donc choisi spécialement à votre intention.

Dans le premier temps des psaumes, Dieu se tait en dépit du questionnement de l'homme : « *pourquoi m'as-tu abandonné ?* (v 2) « *Le jour j'appelle et tu ne réponds pas* » (v 3). Il ne dit rien malgré ce que cet homme doit supporter des autres : « *tous ceux qui me voient me raillent, ils ricanent et hochent la tête* » (v 8). Même le souvenir des temps heureux est sans secours : « *nos pères comptaient sur toi* » (v 5) « *toi qui m'as fait surgir du ventre de ma mère, qui m'a mis en sûreté entre ses bras* » (v 10). Déchiré par ce silence de Dieu, l'homme du psaume n'a à sa disposition que ce qu'il est, si douloureux soit-il. Il ne lui reste qu'à durer et d'être là sans savoir ni comprendre. Il s'agit là d'une sorte de foi humaine, tragique, Dieu se tait.

Les autres qui l'entourent vont-ils prendre soin de lui ? Même pas ! Ils sont « *comme des lions rugissants* » (v 14), « *comme des chiens qui le servent, comme*



**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

une bande de malfaiteurs » (v 17). De leur part aucune aide, aucun soin, personne pour desserrer ces liens de mort.

Au comble du malheur, cet homme du psaume « *se disloque, son cœur pareil à la cire fond dans ses entrailles, le voici dans la poussière de la mort* » (v 14-15)

Tout est donc perdu, puisque la mort est là pour cet homme et que Dieu se tait.

Dans les versets 20-22 de ce poème de vie, ce même homme se met pourtant à crier : « *Toi Seigneur ma force. Vite à mon aide, délivre et sauve* ». Qu'est-ce qui lui prend de dire cela ? Comment imaginer ce renversement de perspective que nul ne pouvait prévoir puisque Dieu se tait et que l'homme marche vers sa mort ? D'où vient cette espérance inattendue, ces quelques gouttes de vie qui se transformeront à la fin de ce poème en chant de louange. D'avoir été ainsi aux extrêmes du réel, cet homme a-t-il découvert un chemin, une voie, une porte vers la vie ?

Nous ne sommes pas ici en niveau des explications et du sens, mais dans l'ordre du donné, de l'éprouvé. De là, de nouvelles fécondités de vie adviennent. (C'est là tout le sens de versets 23 à 32 de ce psaume). Quelques gouttes de vie ensemencent le tragique de l'homme là où on ne l'attendait pas. Ce psaume nous rappelle sans doute que ce don de l'inespéré est toujours caché au cœur de nos histoires humaines, et que tout homme jusqu'au Christ porte en lui ce formidable pouvoir de faire de la vie avec la mort qui rôde et qui vient.

Lire ce psaume, c'est d'une certaine manière rentrer dans une authentique vie spirituelle. Celle-ci ne consiste pas à adhérer à une parole ou à des textes de façon idéaliste. Cela n'engendre que des comportements de devoir plus ou moins volontaristes qui nous amènent dans les filets de la culpabilité et de l'amertume. S'il fallait définir la vie spirituelle, je dirais volontiers qu'elle commence tout d'abord par cette foi en l'humain tel qu'il est. Le psaume 21 nous a sans doute appris à consentir à cet humain, si tragique soit-il. Pour le dire autrement, la vie spirituelle consiste d'abord à écouter tout ce qui peut venir de la vie et de l'expérience, sans idéalisme, sans imaginaire...

Partant de là trois choix s'imposent et ceux-ci donnent souffle à cette vie selon l'esprit, à cette vie spirituelle.

Il s'agit de choisir la vérité et de sortir du mensonge. L'homme du psaume ne se fait pas de cinéma. Il fait la vérité, il colle au réel de sa vie en faisant l'expérience que Dieu se tait et en assumant ce qu'il est et ce qu'il devient dans tous ses malheurs.



**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

L'autre choix nécessaire est celui de la vie pour sortir de la mort. L'homme du psaume choisit d'abord de se souvenir du temps où la vie était là, avant de se risquer à consentir à une vie qui vient d'ailleurs et qui se développe malgré et au cœur de ses malheurs.

Le dernier choix consiste à choisir la communication et à sortir de l'isolement. Toute la finale du psaume nous le dit à sa manière.

Sans doute est-ce à ce prix que la vie devient poème ou autrement dit qu'on peut parler de « vie spirituelle ». Au cœur de chacun de nous, la vie sommeille comme un poème qui n'a qu'une envie, c'est de se dire (écrire le poème d'une situation, d'un bout de vie, de sa foi en Dieu...).

L'aventure de la rencontre de Nicodème avec le Christ (Jean 3) nous redit aussi tout cela à sa manière, à travers le récit d'une rencontre.

③ Chemins d'évangile : la rencontre de Nicodème (Jean 3)

Nicodème est un notable et un fin connaisseur de la loi de son peuple. Jésus l'intrigue, il veut en avoir le cœur net, mais il vient de nuit. L'obscur prélude toujours à la venue du jour. Comme on l'a dit précédemment, cette rencontre, c'est vraiment du « corps à corps » dans tous les sens du terme, le sens de la vie, le sens de la loi s'affrontent avec force. Cette rencontre est un rude « passage ». Aux arguments biologiques et rationnels de Nicodème, Jésus répond sur un autre registre, il parle lui aussi de naissance mais les significations sont d'un autre ordre. Les certitudes de Nicodème vacillent et Jésus le mène de surprise en surprise. « *Tu es vieux, il te faut naître d'en haut* » (Jean 3 3). *L'eau, l'esprit et le royaume* (Jean 3 5) sont des réalités qui t'obligent à te séparer des illusions de la loi, naître à ma suite est à ce prix, quitte les rives de ton savoir. Un nouveau « chemin » s'ouvre devant toi. « *Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va* » (Jean 3 8). Tu te croyais arrivé dans la vie, commence, va, vis et deviens, comme l'évoque un titre de film.

Peut-être faut-il dire que Nicodème était un « addict de la loi » et que la rencontre nocturne de Jésus modifie sérieusement la donne. L'eau appelle la vie, l'esprit invite à un autre regard, la chair dont il est question évoque la mort et les impasses qui lui sont attachées. Il y a là trois lieux de combat pour naître à nouveau. Ils ne sont pas forcément éloignés des situations évoquées depuis hier.



**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

Ce récit de l'Évangile de Jean est bien une rencontre. Avec toutes nos situations humaines quelles qu'elles soient, nous sommes tous des Nicodème en travail de naissance. Vivre du Christ, vivre avec le Christ et à sa suite, est toujours de l'ordre de la naissance. Autrement dit la vie spirituelle est toujours naissance. Expliquons-nous.

Il n'y a pas d'âge pour entrer dans la vie (Nicodème en est la preuve), pour devenir un vivant, pour dire « je » en assumant notre histoire qui sera toujours singulière. Avec cette rencontre, Jésus ne dit pas à Nicodème « tu dois » mais tu « peux ». Sors de tes conformismes, de tes habitudes, de tes « addictions », entre dans cette expérience de renaissance.

Quand Jésus emploie ce terme « naître », il propose tout un chemin d'humanisation, une lente croissance, qui ne se réduit pas à s'occuper des choses de la religion, si sublimes soient-elles. Pour Jésus, c'est un humain transformé, re-né qui le préoccupe. La parole évangélique, la vie spirituelle, c'est toujours un chemin d'humanisation.

Sur ce chemin de naissance, il faut bien consentir à quitter la totalité et la plénitude des premiers moments de la vie. Les archaïsmes inévitables de notre vie en ses débuts, il s'agit de s'en séparer. Car toute création et re-création de l'humain ne va jamais sans séparation. Il y a là une traversée des illusions à opérer. Répéter, reproduire empêche la vie. Nicodème croit pouvoir répéter et reproduire la loi qui l'a fait vivre. Jésus l'appelle à quitter les sécurités de son savoir, pour faire une expérience de vie bonne et neuve avec lui, à sa suite.

C'est en ce sens que naître, pour Nicodème comme pour chacun d'entre nous, c'est un commencement, un passage que l'on franchit toujours seul. Ici, chacun a sa manière de commencer. Pour les uns, il s'agira de dire « je », pour d'autres cela consistera à prendre sa place en famille, dans un groupe, dans son couple. D'autres auront à quitter leurs peurs, ou leurs illusions... Naître à sa vie, naître en vie spirituelle, c'est toujours commencer.

Dans ce risque des commencements, il y a ce choix de se séparer de la mort. Jésus fait vibrer Nicodème au souffle d'une nouvelle vie, de l'esprit. Sa présence au moment de la fête (Jean 7 50) quand il réagit et refuse de condamner Jésus sans l'avoir entendu et au moment de la mise au tombeau de Jésus (Jean 19 39) quand il enlève le corps de la croix, dit assez l'itinéraire de Nicodème et son refus



**Revue SOUFFLES n° 216 – Intégralité de la conférence de Jean-Daniel HUBERT
ARTICULATIONS ET IMPASSES DU PSYCHOLOGIQUE ET DU SPIRITUEL**

de la mort pour celui qui est la Vie. Nous sommes tous des Nicodème quand nous choisissons malgré la mort de naître à la vie.

Dans cette rencontre avec Nicodème, Jésus est beaucoup plus du côté de la fécondité que de l'efficacité. Nicodème avait des problèmes et voulait une solution. Jésus l'appelle à sortir de cette solution enfermante pour accueillir une vie neuve et forte. Sa parole n'est pas une solution miracle, un langage vide mais un message où « faisant la vérité, le disciple vient à la lumière ». (Jean 3 21)

Là encore, nous pouvons être des Nicodème, faire ce travail de vérité, naître d'en haut et recevoir la vie qui ne peut être contenue dans de vieilles outres.

Quand Jésus rencontre Nicodème, c'est pour sa naissance.

Quand nous lisons l'Évangile, quand nous le rencontrons, c'est pour naître à notre humanité.

La vie spirituelle n'est pas une question de religion, c'est une naissance d'être.

***Ne serait-ce qu'une fois si tu parlas de liberté
Tes lèvres pour l'avoir connue en ont gardé
le goût du sel.
Je t'en prie par tous les mots qui ont approché
l'espoir et qui tressaillent.
Sois celui qui marche sur la mer
Donne-nous l'orage de demain.
Les hommes meurent sans connaître la joie
Les pierres au gré des routes attendent la lévitation.
Si le bonheur n'est pas au monde, nous partirons à sa rencontre.
Nous avons pour l'apercevoir, les merveilleux
manteaux de l'incendie.
Si ta vie s'endort, risque-là!***

J.MALRIEU

On peut lire de Jean Daniel Hubert aux éditions de L'Harmattan :

- Paroles de Dieu au présent : souffles bibliques et cris en résonance
- Eclats d'Évangile : commentaires des évangiles du dimanche
- Quand ils disent Église : hommes et femmes pour une parole libre et partagée